Tsotsitaal et Camtho

Les tsotsitaals sont une variété de langues mixtes parlées principalement dans les faubourgs de la province du Gauteng (tel Soweto), mais également dans d'autres agglomérations d'Afrique du Sud. *Tsotsi* est un mot d'argot SeSotho signifiant "voyou" ou "voleur" (probablement du verbe "ho tsotsa" "aiguiser" - dont le sens a été modifié de nos jours pour couvrir l'acception de "gruger"; ou de la mouche tsé-tsé, quand la langue était d'abord connue en tant que *Flytaal*, bien que *flaai* signifie aussi "cool" ou "street smart"). Le mot *taal* en Afrikaans signifie "langue".

Tsotsitaal et Camtho

Codes de langue

ISO 639-3	`cmt (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=cmt)`

Un tsotsitaal est construit sur la grammaire d'une ou plusieurs langues, à laquelle sont ajoutés des termes d'autres langues ou des termes spécifiques créés par la communauté de locuteurs. C'est un travail permanent de mélange linguistique, de changement de langue et de création de termes.

Sommaire

- **L'histoire**
- **Structure**
- **Signification sociale du tsotsitaal et de l'iscamtho**
- **L'iscamtho dans les médias**
- **Conséquences des communautés autochtones parlant l'iscamtho**
- **Sources**
- **Notes et références**
- **Voir également**
- **Liens externes**

L'histoire

Le tsotsitaal provient d'une variété connue sous le nom Flaaitaal ou Flytaal, puis Tsotsitaal, devenu populaire sous ce nom dans le quartier libre de Sophiatown, à l'Ouest de Johannesbourg dans les années 1940 et 1950. La variété d'origine du tsotsitaal est basée sur l'afrikaans, dans lequel ont été ajoutés au départ, des termes en Setswana, puis des termes en isiZulu ainsi que d'autres langues sud-africaines. Le tsotsitaal s'est d'abord répandu comme langue des criminels, car il avait le pouvoir de garantir le secret des paroles: seuls les criminels pouvaient le comprendre.

Plus tard, en tant que signe prestigieux de rébellion contre l'État et sa police car les gangsters étaient admirés par les jeunes qui y voyaient des exemples de réussite, le tsotsitaal devint un langage de la jeunesse et de la rue. À l'époque, il était entendu de manière exceptionnelle dans les foyers, car la tradition ne permettait pas l'utilisation d'un langage de gangster à la maison. Mais cette langue est rapidement devenue un symbole de

la culture métissée de Sophiatown tant dans sa diversité ethnique que culturelle et linguistique. Le tsotsitaal est maintenant une variété moribonde dans les townships noirs, ses locuteurs étant principalement âgés de plus de 70 ans. Cependant, il s'est maintenu sous des formes légèrement différentes comme langue des prisons et parmi les communautés noires de langue afrikaans.

De l'original tsotsitaal, le nom tsotsitaal en est venu à désigner n'importe quel langage de gang ou de rue en Afrique du Sud. Cependant, la variété spécifique derrière le terme dépendrait des langues réellement présentes dans l'environnement urbain spécifique dans lequel un tsotsitaal apparaît. Le tsotsitaal le plus important de nos jours en Afrique du Sud est celui de la commune de Soweto, la plus grande commune et le lieu qui présente la plus grande diversité linguistique du pays.

Il était à l'origine connu comme **Iscamtho** ou **Isicamtho**, combinaison grammaticale zouloue du préfixe de classe 7, *isi-* qui désigne la langue, et d'une dérivation de *ukuqamunda* [uk'u! amunda], qui signifie « parler de manière volubile ». Plus souvent appelé de nos jours *Ringas* (des sonneries anglaises, car les gens forment un anneau pour discuter). Les noms alternatifs sont *Isitsoti* ou *Setsotsi* (la langue *tsotsi* en zoulou ou sotho), *Sekasi* (la langue du township, du mot Iscamtho *kasi qui* signifie «township», dérivé lui-même de l'afrikaans *lokasie*) ou simplement *i-taal*, la langue.

Cependant, l'iscamtho est assez différent de l'original Tsotsitaal. Il provient d'un autre argot criminel créé dans les années 1920 par le gang AmaLaita et connu sous le nom de Shalambombo. Contrairement au tsostsitaal, l'iscamtho ne repose pas sur l'afrikaans, mais sur les grammaires bantoues, principalement le zoulou et le sotho. Les variétés à base de zoulou et de sotho sont les plus répandues à Soweto, mais on peut, en fait, construire l'iscamtho sur n'importe quelle grammaire des langues bantoues sud-africaines, telles que le xhosa, le tsonga, le tswana, le venda ou d'autres. Mais comme le zoulou est la langue dominante à Soweto et que le sotho à Soweto unit souvent le sesotho, le setswana et le sepedi en une seule variété et qu'il est la deuxième langue la plus populaire du township, l'iscamtho est plus souvent utilisé "en" zoulou ou "en" Sotho.

Le Tsotsitaal a été un modèle pour l'iscamtho en raison du prestige culturel de Sophiatown. Mais la jeunesse l'abandonna dans les années 1970, lorsque l'afrikaans ne fut plus associé au pouvoir de l'État, comme cela avait été le cas jusque là, mais comme la langue de l'apartheid et de l'oppression (surtout après le soulèvement de Soweto de 1976). L'iscamtho est alors devenu la langue parlée par la jeunesse de Soweto.

Structure

Un certain nombre de termes afrikaans du tsotsitaal se sont maintenus en iscamtho (tels que *niks*, *vandag*, *goed*, *maat*, *vrou*, *vriendin* ou *mooi*). En outre, le goût des locuteurs du tsotsitaal pour la transformation de mots, le mélange des langues et la création de mots a été transmis aux locuteurs de l'iscamtho. Ainsi, la créativité linguistique est la principale caractéristique des locuteurs de la langue sowetane. Et bien qu'il ait des variétés différentes, l'iscamtho est porteuse d'une identité unique pour tous ses locuteurs, qui la reconnaissent comme variété unique, quelle que soit sa forme.

Cela est dû au mode de fonctionnement de la langue: d'une grammaire de base servant de matrice, le locuteur ajoute les mots d'autres langues (y compris l'anglais, l'afrikaans et différentes langues bantoues) ou des mots typiquement iscamtho. On peut aussi créer des mots en modifiant ceux qui existent ou en inventant des termes complètement nouveaux. Ainsi, l'iscamtho et d'autres tsotsitaals connaissent une évolution perpétuelle. Parfois, de nouveaux termes rendus célèbres par des artistes de premier plan peuvent se répandre extrêmement rapidement et remplacer les anciens.

L'iscamtho et le tsotsitaal se ressemblent beaucoup dans la forme et dans le matériel qui forme leur vocabulaire. Mais depuis les années 70 et pour des raisons politiques, l'utilisation de l'afrikaans en tant que matrice a été évacuée de l'iscamtho. Grâce à la popularité de Soweto parmi la jeunesse sud-africaine noire et également à l'importance des artistes de Soweto dans l'émergence de la culture post-apartheid appelée

kwaito, l'iscamtho s'est étendu à d'autres jeunes de banlieue dans le pays et différents tsotsitaals se sont enrichis avec du matériel typiquement iscamtho. Ainsi, une forme de «normalisation» des tsotsitaals autour de la norme d'iscamtho semble être en cours. C'est en grande partie la conséquence de la présence de l'iscamtho à la radio - par la musique, mais aussi parce que de nombreuses radios nationales sont basées à Soweto et Johannesburg - , à la télévision - séries et spectacles de divertissement - et dans la culture kwaito.

Signification sociale du tsotsitaal et de l'iscamtho

Langue des bandits, à l'origine le tsotsitaal était une langue réservée aux hommes, de même que l'iscamtho. Une femme était soit identifiée comme la petite amie d'un gangster soit une prostituée. Pour les hommes, cependant, la langue a rapidement connoté une aisance dans l'environnement urbain et maitriser l'isicamtho était la preuve que l'on connaissait suffisamment la ville pour s'y débrouiller sans être menacé. Cependant, lorsque le tsotsitaal est devenu le symbole de la vie culturelle de Sophiatown (avant que la région ne soit débarrassée de ses résidents au milieu des années 1950), plusieurs femmes l'avaient déjà adopté. Mais seules les femmes les plus indépendantes et les plus hardies s'affirmaient alors comme locutrices du tsotsitaal.

En raison de l'importance du gangstérisme à Soweto pendant près de quatre décennies et du grand nombre de jeunes Sowetans emprisonnés pour activités criminelles ou politiques au cours des deux dernières décennies de l'Apartheid, le statut de l'iscamtho a changé. La langue principale de la plupart des jeunes a commencé à être parlée au sein des foyers chez les jeunes d'abord, puis entre jeunes et adultes. Au cours des années 1980, l'iscamtho a atteint le statut de langue maternelle pour des milliers de jeunes sowetans, ce qui signifie que les enfants apprennent l'iscamtho dès le berceau avec les autres langues au sein de leur famille. Aujourd'hui, la distinction entre l'iscamtho et le zoulou urbain ou le sotho urbain à Soweto a tendance à devenir floue, car des centaines de milliers de jeunes parlent l'iscamtho comme première langue.

En outre, une évolution post-Apartheid a été l'adoption de l'iscamtho et d'autres tsotsitaals par de nombreuses oratrices. En particulier, de nombreuses filles des profondeurs de Soweto ont maintenant l'iscamtho comme langue maternelle. L'iscamtho, symbole de la jeunesse, de la pauvreté urbaine et du multilinguisme de la démocratie sud-africaine (chaque langue est représentée dans l'iscamtho) est devenu une langue propre à la fois aux hommes et aux femmes, malgré certains comportements conservateurs à l'égard des femmes. Ainsi, parmi les jeunes lesbiennes, l'iscamtho est souvent utilisé comme marqueur fort d'identité et de nombreuses jeunes lesbiennes l'apprécient et l'utilisent comme langue principale.

L'iscamtho est également devenu une langue utilisée dans les échanges avec les personnes âgées, qui auraient auparavant été offensées de s'adresser en langue *tsotsi*. Mais comme les locuteurs natifs de l'iscamtho refusent d'être discriminés, ils imposent souvent leur langue dans les échanges et la considèrent aussi respectueuse que n'importe quelle autre.

L'iscamtho dans les médias

Après l'abolition de l'Apartheid en Afrique du Sud en 1994, le Kwaito - forme de musique populaire d'Afrique du Sud - et ses artistes, en sont venus à adopter l'utilisation du tsotsitaal pour leurs contenus lyriques. Parce qu'ils sont associés à des gangsters urbains et à la sous-culture criminelle, les tsotsitaals et l'iscamtho sont considérés par beaucoup comme une forme sud-africaine de langage gangsta. Pourtant la langue est plus qu'un simple argot, et ses locuteurs l'appellent "notre langue". Avec l'avènement de la classe moyenne montante et de l'élite noire en Afrique du Sud après l'Apartheid et l'importance de l'or pour l'histoire et la culture sud-africaines, les attitudes prévalant dans la musique du kwaito correspondent aux notions de succès et de richesse. En raison de leur nature et de leur forme urbaines, les tsotsitaals sont devenus emblématiques des attitudes des jeunes noirs pauvres sud-africains post-Apartheid en grande partie apolitiques et se préoccupant principalement d'étaler succès et richesse.

Aujourd'hui, la musique kwaito utilisant le tsotsitaal et plus particulièrement l'iscamtho peut être entendue sur des ondes nationales telles que YFM (pour Youth FM). Certains artistes tels que Zola7 parlent iscamtho lorsqu'ils paraissent dans les médias (Zola7 a notamment sa propre émission de télévision régulière). L'iscamtho est également utilisé dans la publicité pour tous les produits destinés aux jeunes. Enfin, l'iscamtho s'est diffusé à la télévision par le biais de programmes pour la jeunesse tels que des séries (notamment *Yizo Yizo*), des séries télévisées (*Rhythm City* ou *Générations*) et des spectacles. Depuis 2007, une chaîne de télévision locale a ouvert ses portes à Orlando West, à Soweto. Appelée SowetoTV, cette station utilise l'iscamtho comme l'une de ses langues principales, avec l'anglais, le zoulou et le sotho. Un certain nombre de programmes destinés aux jeunes sont uniquement en iscamtho, tels que *Dlalangeringas* (qui signifie «parlons iscamtho»).

Dans les médias et compte tenu du pouvoir symbolique de Soweto sur les jeunes des quartiers noirs, l'iscamtho influence les jeunes orateurs de tsotsitaals en Afrique du Sud et beaucoup adoptent les mots ou expressions qu'ils découvrent à la télévision ou dans le kwaito. Ainsi, l'iscamtho influence et remodèle directement les tsotsitaals locaux.

Conséquences des communautés autochtones parlant l'iscamtho

Actuellement, à Soweto, il y aurait près de 500 000 jeunes qui parleraient l'iscamtho comme langue principale ou comme l'une de leurs langues principales. Certains d'entre eux l'ont appris dès la naissance et maîtrisent l'iscamtho mieux que toute autre langue. La Constitution sud-africaine prévoyant que chacun soit éduqué dans sa langue maternelle, les problèmes linguistiques du système éducatif constituent un problème important à Soweto: les enfants considérés par les autorités comme étant des locuteurs du zoulou ou du sotho sont instruits dans ces langues. Mais les langues utilisées à l'école sont les langues standard. En conséquence, de nombreux élèves rencontrent des problèmes de compréhension, car ils ne connaissent pas vraiment ces normes rurales. Certains passent à côté de 30% des informations qu'ils reçoivent. Et jusqu'à présent, bien que beaucoup le fassent de manière informelle, les enseignants ne sont pas autorisés à utiliser l'iscamtho en classe.

Par ailleurs, la question linguistique souffre de la non-reconnaissance de l'iscamtho au sein du système judiciaire. Les citoyens sud-africains ayant le droit d'être jugés dans leur langue, les dispositions ne sont pourtant prévues que pour les onze langues officielles du pays. Par conséquent, les locuteurs de langue maternelle iscamtho font face à des inégalités par rapport au reste de la population, car ils sont jugés dans une langue qui n'est pas celle qu'ils maîtrisent le mieux. Et bien plus, lorsqu'ils tentent d'utiliser «leur» langue au tribunal, ils ont rarement l'occasion d'être aidés d'un traducteur capable de comprendre cette langue, car les traducteurs sont recrutés pour leurs compétences dans l'une ou plusieurs des 11 langues officielles.

On devrait considérer que ce qui se passe avec les communautés natives de langue iscamtho peut également s'appliquer à d'autres communautés de langue tsotsitaal en Afrique du Sud, dans les townships noirs ainsi que dans les townships des "Coloured", où les populations de langue afrikaans ont leurs propres tsotsitaals.

Bien souvent, lorsqu'ils sont célébrés dans l'espace médiatique, les orateurs de tsotsitaal sont présentés de manière à décrire les générations plus âgées d'une telle culture comme plutôt violents, délinquants et agités. Ce type de représentation médiatique répand généralement le même discours que pour toutes les langues marginalisées et non officielles : qu'il n'y a pas ou ne peut pas y avoir une voix de la raison, de l'intelligence, de l'amour ou même du respect parmi ses interlocuteurs. C'est peut-être pour cette raison que de nombreuses communautés et institutions ne reconnaissent pas cette langue. Il existe cependant un niveau de respect très distinct, accompagné d'un langage que beaucoup ne comprennent peut-être pas. Lorsqu'un autre orateur tsotsitaal en voit un autre, on peut observer un profond respect ainsi qu'un sentiment d'appartenance. Le

terme "ka" suivi de ce que le monde occidental appellerait normalement un coup de poing était traditionnellement un terme abrégé en version pour "kaci" qui signifie township - une expression orgueilleuse indiquant son lieu d'origine - les townships. [1]

Sources

- Aycard, P. 2008. Speak as You Want to Speak: Just Be Free!, A Linguistic-anthropological Monograph of First-language Iscamtho-speaking Youth in White City, Soweto: Master's thesis, African Studies Centre. Leiden: University of Leiden, Netherlands.
- Brookes, Heather. 2016. Urban youth languages in South Africa: A Case Study of Tsotsitaal in a South African Township. *Anthropological Linguistics* 56.3-4: 356-388.
- Childs, G.T. 1997. The Status of Isicamtho, an Nguni-Based Urban Variety of Soweto, in Spears, A.K. and Winford, D. (ed.). The Structure and Status of Pidgins and Creoles, Including Selected Papers from the Meeting of the Society for Pidgin and Creole Linguistics, p. 341–367. Amsterdam: John Benjamins.
- Glaser C. 1991. Bo-Tsotsi: the Youth Gangs of Soweto, 1935–1976, Portsmouth, N.H.; Heinemann, Oxford: James Currey.
- Glaser C. 2005. Whistles and Sjamboks: Crime and Policing in Soweto, 1960–1976, in South African Historical Journal, n°52, p. 119–139.
- Junction Avenue Theater - Purkey, M. & Stein, P., 1993, Sophiatown Theatre play: Publisher unknown.
- Molamu, L. 2003. Tsotsitaal: A Dictionary of the Language of Sophiatown. Pretoria: UNISA.
- Ntshangase, D.K. 2002. "Language and Language Practices in Soweto, in Mesthrie, R. (ed.), 2002, Language in South Africa, Cambridge: Cambridge University Press, p. 407–418.
- Satyo, S.C. 2001. Kwaito-speak: A Language Variety Created for the Youth by the Youth, in Ridge, E.; Makoni S. & Ridge, S. (ed.). Freedom and Discipline: Essays in Applied Linguistics from Southern Africa, p. 139-148. New Delhi: Bahri Publications.
- Slabbert, S. and Myers-Scotton, C. 1996. The Structure of Tsotsitaal and Isicamtho: Code-Switching and In-Group Identity in South African Townships. Linguistics 34, p. 317–342.

Notes et références

1. Hurst, « Tsotsitaal, global culture and local style: identity and recontextualisation in twenty-first century South African townships », *Social Dynamics*, vol. 35, nº 2, 1er septembre 2009, p. 244–257 (ISSN 0253-3952 (http://worldcat.org/issn/0253-3952&lang=fr), DOI 10.1080/02533950903076196 (https://dx.doi.org/10.1080%2F02533950903076196))

Voir également

- Dialectes historiques de l'afrikaans
- *Tsotsi*, lauréat du 2005 Academy Award du meilleur film en langue étrangère.
- *The Suit* (film 2016), un court métrage réalisé par Jarryd Coetsee, se déroulant dans les années 1950 à Sophiatown.
- *Mapantsula*, un film de 1988 réalisé par Oliver Schmitz.
- *Heita*, l'histoire et l'usage du terme iscamtho "Heita".

Liens externes

- Parlez comme vous voulez, soyez libre! (http://www.myspace.com/aycard) - Documentaire vidéo, 34 minutes. (http://www.myspace.com/aycard)
- Kwaito, un style de chanson isiCamtho (http://www.sahistory.org.za/pages/artsmediaculture/arts/performance/music/kwaito.htm)

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Tsotsitaal_et_Camtho&oldid=170958496 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 17 mai 2020 à 10:23.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.